

Journées d'étude :
Penser l'étranger au siècle des Lumières et au début du XIXe siècle.
Résonnances contemporaines.

Université de Nanterre, 24-25 janvier 2020.

Organisation : François Thomas (Université Paris-Nanterre)

fthomas@parisnanterre.fr

« L'étranger ? expression barbare dont nous commençons à rougir et dont nous laisserons la jouissance à ces hordes féroces que la charrue des hommes civilisés fera disparaître sans effort [...] Le genre humain délivré imitera un jour la nature qui ne connaît point d'étrangers. » C'est en ces termes que s'exprimait en avril 1793, pendant la Révolution française, Anacharsis Cloots, le célèbre et autoproclamé « *orateur du genre humain* ».

Le but de cette journée d'étude sera d'interroger les usages de la notion d'étranger, et la difficulté à penser cette notion, au XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, autour des problématiques liées à la Révolution française, aux Lumières en général, ainsi qu'à la critique des Lumières. Comme cette journée s'inscrit dans le cadre des activités du groupe de travail franco-allemand entre l'Université de Bonn et celle de Nanterre, une perspective franco-allemande sera privilégiée sans être exclusive. Comment penser l'étranger (mais aussi la pluralité des cultures, des langues, des mœurs) à l'époque des Lumières, dans un horizon universaliste et cosmopolite, où les dimensions d'altérité (culturelles, linguistiques, religieuses, etc.) semblent parfois considérées comme des différences superficielles et contingentes, secondaires par rapport à ce qui fait l'unité de la nature humaine, voire comme des barrières factices séparant les hommes entre eux ? La difficulté à penser un droit des étrangers pendant la Révolution française (voir S. Wahnich, *L'impossible citoyen. L'étranger dans le discours de la Révolution française*, 1997) est-elle révélatrice d'une difficulté profonde à penser l'étranger, à penser ce qui fait le caractère étranger des étrangers, en contexte universaliste ?

Ces questions nous semblent devoir être éclairées en considérant aussi d'autres usages de la notion d'étranger à cette époque : que ce soit par exemple la problématique de la « raison étrangère » chez Kant, ou la réflexion herméneutique de F. Schleiermacher et la tâche de « comprendre les discours étrangers », où étranger ne désigne pas d'abord, chez Schleiermacher, ce qui vient d'une culture ou d'une langue étrangères, mais ce qui s'oppose au *propre*. En ce sens élargi, l'étranger apparaît également comme une dimension située au cœur même du propre et du familier. Cette *inquiétante étrangeté* (*das Unheimliche*) que Freud pensera à partir des contes d'E.T.A Hoffmann et du romantisme allemand, renvoie à cette part obscure logée au cœur du sujet et de la conscience, mais aussi à l'étrangeté et l'épaisseur du monde qui nous environne, à l'étrangeté d'une nature dont l'homme avait cru devenir « comme maître et possesseur ».

Cette journée, consacrée dans une perspective historique à la période XVIIIe-début XIX siècle, sera suivie d'une journée consacrée aux résonnances contemporaines de ces problématiques.

Liste des participants :

Vendredi 24 janvier :

Stefanie Buchenau (Université Paris 8)

Claire Etchegaray (Paris Nanterre)

Christian Berner (Paris Nanterre)

François Thomas (Paris Nanterre)

Jeffrey Barash (Amiens)

Simon Waskow (Bonn)

Samedi 25 janvier

Mattia Ricardi (Université de Porto)

Matthieu Amat (Université de Lausanne)

Edouard Jolly (Irsem)

Hyun Kang Kim (Düsseldorf)

Michael Forster (Bonn)

Shaifaly Sandhya (Chicago)